

## En Soule

À propos du faste des Besta berri, voici un contre-exemple radical. En effet, rien de ce que je viens de rapporter ne s'applique à **la Soule**. Et pourtant nous sommes bel et bien au Pays Basque !

Nous savons que cette province a un comportement très unitaire et, sur bien des aspects, elle se manifeste comme un « gros village ». L'étude du rituel funéraire et du système de voisinage nous l'a largement montré (publié dans *Anuario de Eusko-folklore*, 1996-97, Vol. 40).

D'après les divers témoignages que j'ai recueillis, tant en Basse Soule qu'en Haute Soule, les Besta berri ne mobilisaient ici que le prêtre et ses paroissiens. Autrement dit, tout ce théâtre que je viens d'évoquer est étranger aux souletins interrogés (prêtre et laïques). Pas de sapeur, ni d'officier, ni de gardes armés, ni de lancier, pas de tir de fusil, pas de drapeaux mais des bannières d'église. Pas de musique, pas de clique. Ajoutons que les messes célébrées en ces occasions étaient tout à fait classiques.

La croix ouvrait toujours les processions. Elle était portée en principe par le sacristain. Quand au dais il était porté par des membres de *Fabrika*. Le maire n'en faisant pas obligatoirement partie. La procession parcourait des rues du village et se rendait à des reposoirs (*althariak*), le plus souvent associés à des maisons et décorés avec l'aide des *etxe* voisines. A ces haltes, les jeunes filles jetaient des roses, comme elles le faisaient dans l'église, à l'élévation de l'ostensoir. Tous les témoins m'assurent qu'en Soule, les petits garçons ne jetaient pas de rose.

Le témoignage de Jean Baratçabal (Duvert et col. 1998, p. 91), bien que concernant Alçay, a donc une valeur très générale.

Mais il n'y eut pas que la Soule qui se montrât modeste, d'autres grands villages labourdins et non des moindres, comme Urrugne, ignoraient, ces derniers temps au moins, les lanciers, les officiers, les makilari, le suisse et les gardes armés. La procession de Besta berri se rapprochait fortement des souletines qui ne semblent donc pas constituer une exception.

Laissons aux marchands leurs images « d'ancien Syndicat d'initiative ».

***Après avoir relu l'ensemble de ce travail sur Ainhoa et les autres villages, Ph. et M. Etchegoyhen d'Idaux-Mendy (Basse Soule) ont fait quelques commentaires, aidés par quelques autres amis souletins nés avant la dernière guerre, notamment G. Vergez.. Voici donc quelques données concernant Besta berri à Idaux (une centaine d'habitants) :***

- les draps étalent utilisés surtout pour habiller le reposoir (un seul reposoir à Abense de haut, à Alos et à Idaux mais trois à Aussurucq)

- l'ordre de la procession est le suivant : croix et enfants de chœur ; hommes ; dais qui semble avoir été porté par des hommes choisis par le curé (mais ceci reste à vérifier) ; les dais étaient encadrés par des enfants de chœur garçons, qui portaient des lanternes comme celles des voitures à cheval (bougies et lanternes étaient allumées) ; après le dais venait la bannière (probablement une seule) ; les enfants suivaient, les filles devant et les garçons derrière, semble-t-il ; les hommes fermaient la marche.

Pas de fusil (mais il y en avait dans les pastorales !).

Le curé invitait-il les porteurs de dais ? On ne sait pas.

Extrait de « Google earth », voici le trajet suivi par la procession de Besta Berri dans le petit village d'Idaux ainsi que l'emplacement du reposoir où se trouvait une croix de Rogations en fer.

Il y a trois croix de Rogations dont l'emplacement ne correspond à aucun point cardinal. Ces croix sont en fer forgé ; leurs extrémités s'achèvent par des fleurs de lys. Elles sont fixées sur des piquets de bois.



### Quelques remarques

**Messe pour les morts** : En ce qui concerne les messes offertes pour les morts : le curé lisait la liste de ces messes juste avant la sortie du corps. Il n'y avait que des messes basses ou chantés (on ne donnait pas de « partie de messes »). Les femmes comptaient le nombre de messes avec leur chapelet de telle sorte que pour beaucoup de messes elles faisaient deux tours et demi de chapelet.

Il y avait une comptabilité précise de ces messes données par chaque maison car il fallait rendre la même chose à l'occasion (*ordaria*).

**Bal** : le jour du bal (*debrüaren egüna*), c'était l'obsession de bien des curés. Une foule d'anecdotes pourrait être rapportée ; elles ne sont pas à l'honneur d'un bien pâle clergé. J'en retiens une qui s'inscrit dans le cadre développé dans mon analyse : « mon frère aîné et ses copains avaient organisé un bal devant le bistrot. Mais trop près de l'église au goût du curé. Celui-ci a fait venir le maire, avec son écharpe, pour interdire le domaine public aux danseurs. Une ligne frontière a été tracée pour séparer les deux domaines. Les jeunes

danseurs s'en sont donné à cœur-joie : ils traversaient la frontière à chaque pas de danse en chantant : « un coup j'y suis, un coup j'y suis pas ».

**La mise au pas de la jeunesse** : de nombreuses anecdotes illustreraient le fait que la jeunesse (jusqu'au mariage) développait des actes de résistance qui pouvaient bénéficier de bien des complicités.

**Les xuri et les gorri** : l'orientation politique était comme « attachée » à la maison (*borta laziari estekirik*) ; elle imprégnera durablement les comportements au point que l'on peut encore en noter les conséquences dans des comportements actuels.

**Hommes, femmes et pouvoirs** : la femme travaillait beaucoup et avait peu de loisir mais l'*etxeko jaun* n'avait souvent que l'apparence du pouvoir. L'homme paraissait mais c'est souvent la femme qui dirigeait et présidait aux décisions y compris les plus graves.

Le mari décidait dans les domaines techniques (travaux, bêtes...) mais la femme avait son mot à dire dans les décisions qui engageaient.

Pour l'*etxeko andere* la réputation de sa maison était son affaire. Elle mettait l'honneur de sa maison (natale ou adoptive) au dessus de tout, quitte à accepter une certaine soumission. A ce propos, dans la majorité des cas, le pouvoir réel était détenu par l'une des deux *etxeko andere*. Il faut noter que dans les villages souletins, où les maisons sont regroupées, les femmes étaient bien moins isolées que dans les hameaux. La solidarité féminine y était plus forte. Les occasions de rencontre et de collaborations étaient bien plus nombreuses.

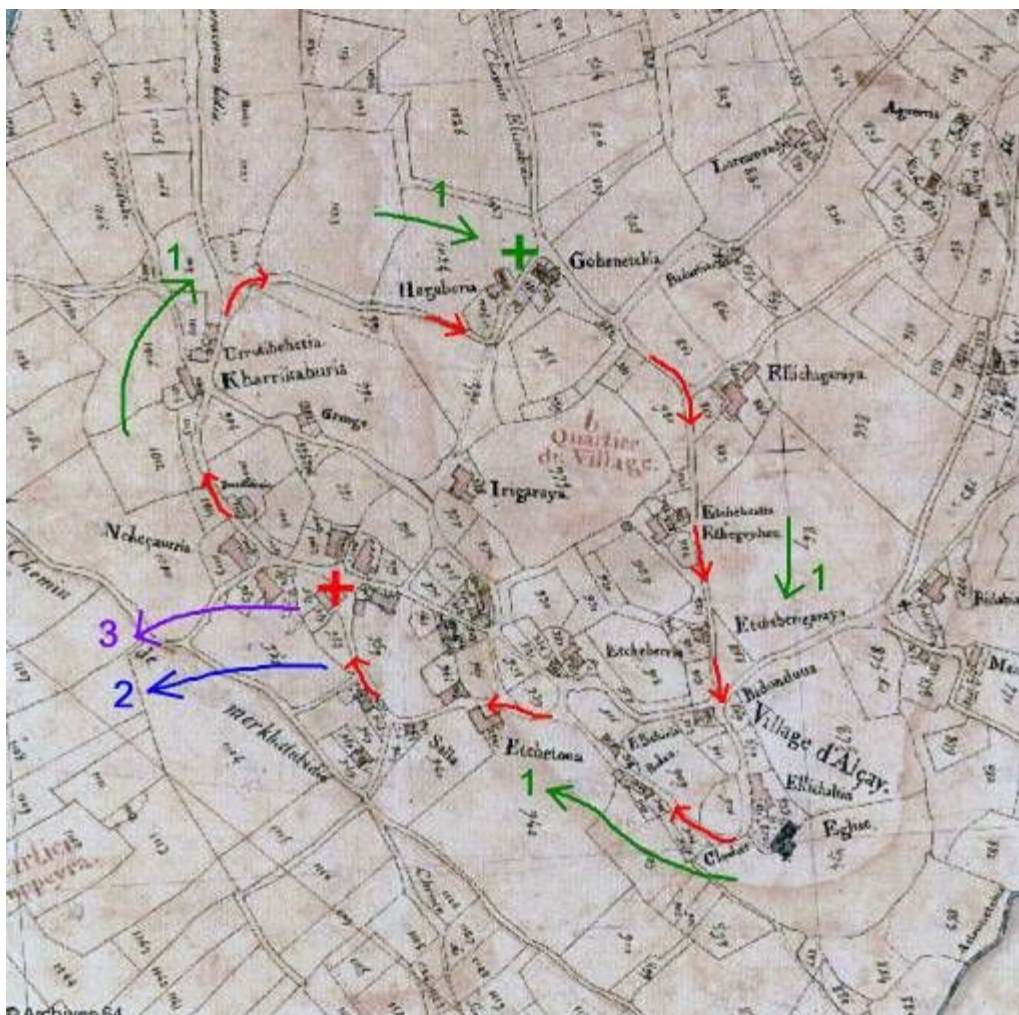
En ce qui concerne l'*etxe*, la situation était variable. Le conflit entre le vieil *etxeko jaun* et le jeune se réglait souvent « au mieux ». Mais entre la vieille et la jeune *etxeko andere* la lutte était souvent terrible et la situation devenait vite infernale pour la perdante, surtout si la jeune était « l'élément extérieur ». La vieille pouvait garder son fils sous sa coupe mais la jeune dominait.

**L'*etxeko jaun* et l'héritier** : un père vouvoyait son fils aîné, héritier de la maison, alors qu'il tutoyait ses autres frères. Cette situation semble courante.

**Les *etxe* à l'église** : dans la nef, les bonnes maisons étaient devant et les autres derrière ; les maisons des métayers au fond. Aux galeries, les hommes prenaient une place selon leurs choix ; les bons chanteurs se regroupaient autour du chœur.

## Zunarreta

Dans le livre « Jean Baratçabal raconte ... » nous avons rapporté des fêtes religieuses à Zunarreta, fêtes que l'on ne pouvait dissocier de celles du village voisin d'Altzai. Cet ouvrage, qui fut rapidement épuisé, est devenu introuvable. J'ai donc repris les parties se rapportant aux thèmes étudiés ici.



### 1- Besta berri (flèches rouges)

Messe à l'église d'Altzai, puis on fait « le tour du village ».

#### Ordre de procession :

La croix portée par un jeune homme

Les hommes sur deux rangs (le sacristain n'avait pas de place fixe)

Au milieu des rangs, un jeune homme (choisi par le curé) portait la bannière de saint Joseph

Les garçons

Le prêtre et le Saint Sacrement sous le dais (*pabillua*) porté par 4 hommes qui changeaient chaque année

De chaque côté du saint Sacrement il y avait jusqu'à 8 garçons, habillés de rouge et

portant des lanternes allumées

Quelques fillettes marchaient devant en lançant des pétales de fleurs contenues dans leurs paniers qu'elles tenaient suspendu à leur cou.

Les filles

Les femmes

Au milieu des rangs une jeune fille (choisie par le curé) portait la bannière de la Vierge

### **Circuit de la procession**

Église-Etxeto-Sala-Plaxot (Onagoiti) –Etxeber- Elixalt- Eglise

Devant chaque maison, sur le parcours, on plaçait une table couverte d'un linge blanc, avec un crucifix, une statuette de la Vierge, des fleurs et un ou des chandeliers.

Depuis Sala jusqu'au reposoir, le, sol était jonché de feuilles de frêne et semé de fleurs.

### **Reposoir**

Un seul reposoir.

Il était au Plaxot, devant la façade d'Onagoiti. Il était fait par Onagoiti, Zaro, Etxaluz, Iragai et Nekezaur.

Ce reposoir était une table couverte d'un linge blanc ; on y avait posé une sorte de socle afin d'y placer l'ostensoir. On confectionnait un cerceau avec du buis qui le surmontait et, derrière lui, on tendait un drap blanc que l'on piquait de fleurs.

Le prêtre s'engageait dans une courte allée habillée de draps blancs qui débouchait sur le reposoir.

### **Repas**

Le curé offrait un repas. Étaient invités : les 4 porteurs de dais, le Giltzaina, Kürützezaina (ou le jeune qui en fait office), Zeinuzaina (ou celui qui sonnait), Beretterak et Bordahandi zaharra (ce dernier était invité par amitié car le curé avait « un pied-à-terre » chez lui, Bordahandi mettait une chambre à sa disposition).

**Vêpres** à 15 heures.

## **2- Rogations**

Lundi, mardi et mercredi à Altzai

**1<sup>er</sup> jour** (Les flèches 1 de la carte ci-dessus montrent le sens du déroulement) :

On reste à Altzai, on dit couramment : « karrikaren ungürüa egiten züzün »

La cloche de l'église sonne

Église-Etxeto-Sala-Kilailalt-Nekezaur-Urrutibeheti-Iragai

Dans chaque maison on faisait une croix avec des fleurs, même chez Urrutibeheti où l'on ne pratiquait pas. Dans chaque maison le prêtre bénissait les terres.

On continuait vers Hegabürü où se trouvait Hegabürüko kürütxea, une grande croix en fer forgé. Puis vers Elixageri, Elixalt et l'église

On y donnait une messe chantée

**2<sup>e</sup> jour** (flèche 2) :

On va à Altzabeheti.

Descente sur Kihillalt,



Les cloches d'Alçay sonnaient alors à toute volée (zeinützülia). À Malagialtea (petit ruisseau), les cloches d'Altzabeheti prenaient le relais  
 Arrivé à Kürütخالtea on chante et le prêtre bénit les champs depuis le pied de la croix semé de fleurs  
 On monte vers Eskanda et sa petite place, Aotzan-église avec messe chantée  
 Retour sur Alçay par Eskanda et Salaber  
 Eglise d'Altzai avec bénédiction du Saint Sacrement.

### 3<sup>e</sup> jour (flèche 3) :

On va à Zunarreta

Départ d'Altzai, sous les cloches jusqu'à Malagieta

Puis les cloches d'Altzabeheti prennent le relais jusqu' à Dato (un petit ruisseau) ; alors c'est Zunarreta qui prend à son tour le relais (carte ci-dessous et flèches indiquant le sens du déroulement de ces processions)

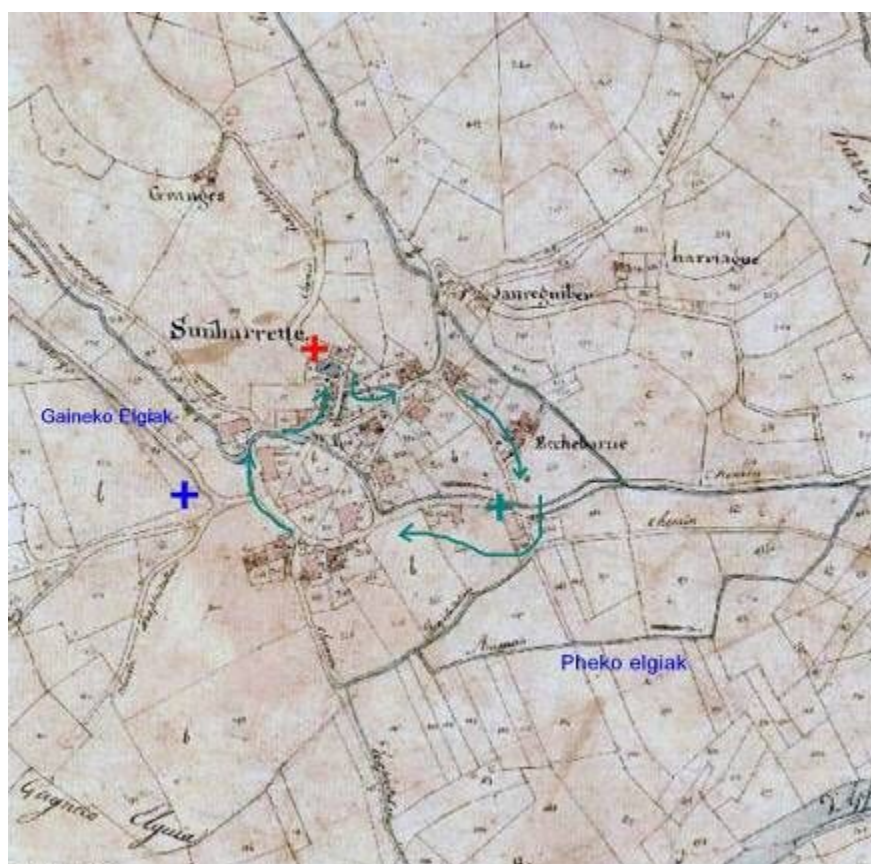
À ce moment là on alternait et cette alternance correspondait à l'assolement biennal (croix sur la carte) sur les elgues, impliquant pheko et gaineko elgiak :

**1)** une année, en vue de Zunarreta, on élevait une croix de bois pour l'occasion et elle était fleurie.

Le prêtre s'y arrêtait et bénissait les champs de blé (ogi elgea)

Puis, une fois la messe dite au village, on retournait sur Altzai par le même chemin

**2)** l'année suivante la croix était mise chez Kihillalt, à Zunharreta (en vert sur la carte).



### 3- Saint Marc

La procession se déroule ainsi :  
Église-Irlegiko kūrützea et retour pour la Messe.

### 4- Autres

Il y avait d'autres croix où l'on se rendait : la croix de Bidabe pour le 15 août ; c'est une grande croix de pierre à l'embranchement de Camou et Arraltia-Ahüzki. Harlegiko kūrütxea, plus loin Bördüin kūrütxeta, du côté de Elixabe.



Parmi les photographies que conservait J. Baratçabal, il y avait celle-ci qui représente l'une de ces processions eu Haute-Soule ; elle date du « temps des xamar ».